

Témoignage « Je crois que je vais quitter Tokyo pour partir loin dans le sud »

Chargé par l'ambassade de France et par les autorités japonaises de faire le lien avec les Français de Tokyo, où il vit depuis de nombreuses années avec sa femme japonaise, notre correspondant Christian Kessler est au cœur des événements qui secouent le Japon.

Je prends connaissance des dernières nouvelles par l'ambassade et d'autres sources. Pour les pertes humaines, le nouveau bilan provisoire fait état, ce dimanche, d'au moins 10 000 morts (source : police de Miyagi) ; en ce qui concerne les ressortissants français, sur les 137 présents dans la région Nord-Est, la plus touchée par le séisme, 116 sont actuellement localisés et sont indemnes.

Il faut savoir cependant — et on ne le dit guère — qu'un certain nombre de Français ne sont pas inscrits sur les listes consulaires, car cela n'est pas obligatoire. Ils ne sont donc pas connus par l'ambassade, sauf, comme cela a été le cas à quelques reprises hier, si les parents se renseignent depuis la France.

Fierté nationale

La France envoie en ce moment une équipe d'une centaine de personnes de la Sécurité civile, afin de prêter main forte aux autorités japonaises et de les aider dans leurs efforts de secours. Je ne sais pas si ça servira à grand-chose, d'autant qu'en général les Japonais, s'ils aiment bien qu'on les aide, préfèrent encore plus le moment où l'on s'en va. J'en touche un mot à mes voisins, les visages se ferment. La fierté nationale n'aime pas être chatouillée.

Lors du tremblement de terre de Kobe, en 1995, des sauveteurs français avaient pourtant trouvé des survivants sous les décombres, grâce à leurs chiens, bien après le passage des équipes japonaises. Ça n'avait pas beaucoup



Un bureau de Tokyo après le séisme, vendredi.

Photo AFP

plu ici.

Nucléaire : deux scénarios inquiétants

En ce qui concerne l'épineux problème des centrales nucléaires, qui alimentent maintenant nombre de conversations, deux scénarios émergent peu à peu.

Le premier porte sur le risque d'une contamination liée au relâchement contrôlé de gaz radioactifs, pour faire baisser la pression dans les bâtiments réacteurs, mais on nous dit que dans ce cas, ce serait un risque négligeable pour Tokyo. À voir !

Les autorités et les scientifiques semblent pencher vers cette option, mais on sent beaucoup d'hésitation, et les discours à n'en plus finir des spécialistes, du Premier ministre Naoto Kan arborant l'uniforme requis de ceux qui travaillent dans les centrales — ce qui fait toujours sont effet

dans le public — et des journalistes spécialistes d'un soir, ne sont pas fait pour rassurer. Revers de la médaille pour le Premier ministre et son gouvernement : les journaux et le public n'épargnent pas leurs critiques envers un exécutif trop lent, d'après eux, à prendre la mesure du danger. Ça aussi, ça rappelle le séisme de Kobe.

Deuxième scénario, le pire mais à envisager aussi, l'explosion d'un réacteur avec le dégagement d'un panache radioactif, lequel, suivant les vents, pourrait arriver sur Tokyo en quelques heures seulement. J'imagine la panique. La géographie se rappelle ainsi à nous : toujours à un maximum de 100 km des côtes, jamais éloigné d'un réacteur nucléaire, où aller ? On est pris dans la nasse, celle d'une île.

Ici à Tokyo, on parle de plus en plus d'absorber de l'iode. Je n'aime pas ça, on se remémore d'autres accidents nucléaires, et

Tchernobyl est dans toutes les bouches.

« L'ambassade nous demande de partir »

Les Français commencent à fuir vers le sud ou l'intérieur du Japon. L'ambassade de France nous demande de quitter Tokyo, avec des avertissements sous forme de mails à répétition tout le temps, à cause des risques nucléaires qui semblent se préciser, même si le gouvernement japonais les minimise. Dans la communauté française, on sent la panique grandir d'heure en heure, alors que Tokyo est calme.

On avait trop oublié que le Japon, ce sont des îles, et avec les tsunamis et la fermeture des aéroports, ce mot d'île prend tout son sens. Je me sens, disons-le, coincé, alors qu'en temps normal, je ne m'aperçois pas de cette contrainte insulaire. Ça pèse sur le moral.

La période critique sera dans les trois ou quatre jours à venir, nous dit-on.

Demain les coupures d'électricité à Tokyo et dans les préfectures avoisinantes s'échelonneront de 3 heures en 3 heures. Le pays n'est plus capable de faire face à la demande, d'autant qu'une deuxième centrale est mal en point.

Je crois que ce lundi, je vais partir loin dans le sud, comme le font déjà de nombreux Français.

Inquiétante aussi, la prévision (mais peut-on prévoir !) d'un autre séisme de force 7, plutôt dans le nord du Kantô (la plaine qui entoure Tokyo), avec une probabilité de 70 % dans les jours qui viennent.

Mince alors, moi qui avais commencé à ranger, après avoir débarrassé mon appartement de tout ce qui était cassé. Ce n'est pas dans les prochains jours que j'irai faire des courses pour remettre

mon appartement en état. Vaut mieux laisser tout comme c'est. D'ailleurs, je m'aperçois que mon voisin d'en face a laissé la porte ouverte et qu'à l'intérieur on dirait qu'un cambrioleur est passé et a tout chamboulé.

Le supermarché à côté de chez moi est toujours mal achalandé, mais les trains, métros, shinkansen (TGV) fonctionnent à peu près normalement, sauf vers le nord. Reste que de nombreux amis ici, essayent toujours de s'informer sur le sort de leur parenté dans la région proche de l'épicentre, c'est-à-dire la région de Sendai.

« Je vois encore, au plus fort du séisme, le balcon monter et descendre comme si j'étais sur un toboggan »

L'Institut franco-japonais, où j'ai autrefois enseigné, et le lycée international français seront fermés pour inspection. C'est en effet plus sage. Mon appartement, que je croyais mal préparé, est droit comme un I. Il faut dire qu'on a tellement parlé dans ce pays, aux normes sismiques les plus contraignantes du monde, des défauts de fabrication, du non respect de ces normes par des entrepreneurs peu scrupuleux, que ma peur pouvait se comprendre. Mais non, après inspection, pas de failles, pas la moindre petite fissure, tout a résisté, alors que devant mes yeux je vois encore au plus fort du séisme, le balcon monter et descendre comme si j'étais sur un toboggan.

Je pourrai donc dormir tranquille ce soir, en attendant demain, et un autre problème peut-être ! Bah, « shigatakanai », comme disent les Japonais, c'est comme ça, la fatalité, la loi de la nature qui reprend ses droits, mais j'ajouterais aussi celle des hommes qui jouent avec le feu nucléaire. Le Japon redécouvre sa dépendance au nucléaire et sa vulnérabilité. Faudra, si tout se passe bien, s'en souvenir après, et ça, ce n'est pas gagné.

De notre correspondant à Tokyo, Christian Kessler

Les voyagistes français reportent les départs pendant une semaine

Les voyagistes français ont décidé le report de leurs départs pour le Japon jusqu'au dimanche 20 mars inclus, en raison de la situation dans le pays après le séisme, a annoncé hier le président de l'Association des tour-opérateurs (Ceto), René-Marc Chikli.

« Les clients concernés peuvent reporter leur voyage sans frais à une date ultérieure sur le Japon ou toute autre destination programmée, et

aux conditions en vigueur du tour-opérateur », précise le Ceto.

René-Marc Chikli a ajouté que le transport aérien fonctionne et que les voyageurs reviennent tout à fait normalement.

« On rentrait dans la très haute saison, qui se situe en majorité de fin mars à fin avril, avec en prévision de départ, dans les trois à quatre semaines qui vont suivre, de 300 à 400 clients », indique-t-il.

Mille clients en mars 2010

Il y a un an, en mars 2010, mille clients français étaient partis au Japon dans des formules à forfait, souligne M. Chikli, qui ajoute que le Japon est une destination avec des recettes unitaires assez élevées.

Au total, environ 120 000 Français se rendent au Japon chaque année pour différents motifs.

Le ministère des Affaires étrangères a déconseillé hier aux Français de se rendre au Japon, sauf raison impérieuse.

Les Verts Alsace rappellent que Fessenheim est en zone sismique

L'accident de la centrale nucléaire de Fukushima braque les projecteurs sur celle de Fessenheim, également située sur une faille géologique.

Les écologistes d'Alsace ont rappelé, samedi, que la centrale nucléaire de Fessenheim, en attente d'une autorisation de poursuivre sa production, est située dans une zone sismique, comme l'est Fukushima, au Japon.

Alors que l'Autorité de sûreté nucléaire française (ASN) doit se prononcer, en principe en avril, sur une poursuite de la production de Fessenheim, Alain Jund, porte-parole régional d'Europe Écologie-Les Verts Alsace, rappelle qu'en octobre 1356, un séisme avait détruit la ville de Bâle.

« Le Japon est un pays extrêmement bien préparé au risque sismique et nucléaire, mais l'accident majeur qui le frappe aujourd'hui nous rappelle qu'il est impossible de garantir un risque zéro », argumentent les écologistes. Ils demandent « aujourd'hui plus que jamais » la sortie du nucléaire et la fermeture de la centrale alsacienne, en activité depuis 1977, ce qui en fait la doyenne du parc nucléaire français. Fessenheim a produit 11,7 milliards de kWh l'an dernier.

Mercredi dernier, le tribunal administratif de Strasbourg a donné raison à EDF en considérant qu'« aucun facteur de risque » ne justifie la fermeture de la centrale. Les juges administratifs ont ainsi rejeté une demande de fermeture immédiate faite par l'Association trinationale de protection nucléaire, qui représente des particuliers, des asso-

ciations écologistes et des communes suisses, allemandes et françaises.

Quelle résistance aux séismes ?

Évoquant le cas de Fessenheim hier sur LCI, la ministre de l'Écologie, Nathalie Kosciusko-Morizet, a rappelé que le tremblement de terre de Bâle, en 1356, avait connu une amplitude estimée de 6,2. C'est, à ce jour, le plus important séisme enregistré dans la plaine d'Alsace, et, a souligné la ministre, la résistance de la centrale de Fessenheim a été calculée avec une marge supplémentaire, lui permettant d'absorber des secousses d'une intensité allant jusqu'à 6,4.

Voilà qui n'est pas très rassurant, car le tremblement de terre de Sendai, au Japon, est d'une intensité bien supérieure (8,9, revue hier à 9). Le béton de Fessenheim

résisterait-il à un tel séisme ?

À Fukushima, au pays des tremblements de terre, le béton a parfaitement tenu. Les onze réacteurs situés dans la zone du tremblement de terre se sont mis automatiquement à l'arrêt dès les premières secousses. C'est ensuite que les choses ont dégénéré. Les dommages enregistrés par trois d'entre eux sont le fait, non pas du séisme, mais du tsunami qui a détruit les installations de secours permettant le refroidissement des réacteurs : pompes, groupes électrogènes, commandes électriques.

Nathalie Kosciusko-Morizet remarque, à juste titre, que Fessenheim n'est pas exposé à un éventuel tsunami. Mais quels autres risques n'ont pas été pris en compte lors de la conception de la centrale ? Seul un accident pourrait le dire !

ALSACE LE PAYS
Informations générales
 18, rue de Thann
 68945 Mulhouse Cedex 09
 Tél : 03.89.32.70.00
 Fax : 03.89.32.70.84
Chef de service :
 Patrick Fluckiger.
Journalistes : Raymond Couraud,
 Michel Muckensturm,
 Erwan Quéré, André Schlecht.
À Paris : Simon Barthélémy.
Journaliste-dessinateur :
 Jean-François Mattauer (Giëfem).